

Dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorille de Lesio-Louna

Lone Aminadiou Bouesso Kimbembe

Leckoundzou Ayessa

Laboratoire de Géomatique et d'Écologie Tropicale Appliquée,
Université Marien Ngouabi, République du Congo

Seven Chinov Lekoumba

Salif Ismael Makangadza

Clemance Thécia Ndinga

École Nationale Supérieure d'Agronomie et de Foresterie,
Université Marien Ngouabi, République du Congo

[Doi:10.19044/esj.2026.v22n22p217](https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n22p217)

Submitted: 28 May 2026

Accepted: 19 August 2026

Published: 31 August 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Kimbembe, L.A.B., Ayessa, L., Lekoumba, S.C., Makangadza, S.I., & Ndinga, C.T. (2026). *Dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorille de Lesio-Louna*. European Scientific Journal, ESJ, 22 (22), 217.

<https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n22p217>

Résumé

Les interactions entre les communautés locales et les aires protégées influencent fortement l'efficacité des politiques de conservation. Cette étude vise à analyser les dynamiques d'interaction entre les communautés riveraines et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (RNGLL), située dans le département du Djoué-Léfini, en République du Congo. Une approche mixte a été adoptée, combinant des enquêtes par questionnaire auprès de 185 personnes, des entretiens semi-directifs, des observations de terrain et des analyses statistiques dans huit villages riverains. Les résultats montrent que 97 % des enquêtés connaissent l'existence de la réserve, principalement de bouche-à-oreille, tandis que la méconnaissance de son organisme gestionnaire traduit un déficit de communication institutionnelle. Par ailleurs, 60 % des répondants ont une perception positive de la réserve en raison de son rôle dans la conservation de la biodiversité, contre 40 % qui expriment une perception négative ou neutre, principalement liée aux restrictions d'accès aux ressources naturelles et aux faibles retombées socio-économiques. L'agriculture constitue

désormais l'activité économique dominante (74 %), illustrant une réorientation des moyens de subsistance consécutive aux limitations de la chasse et de la pêche. Ces résultats soulignent la nécessité de renforcer la gouvernance participative, d'améliorer la communication entre les acteurs et les communautés locales, et de promouvoir des alternatives économiques durables afin de concilier conservation de la biodiversité et développement local.

Mots clés : Aires protégées ; Communautés locales ; Dynamiques d'interaction ; Gouvernance participative ; Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna ; République du Congo

Interaction Dynamics Between Local Communities and the Lesio-Luna Gorilla Nature Reserve

Lone Aminadieu Bouesso Kimbembe

Leckoundzou Ayessa

Laboratory of Geomatics and Applied Tropical Ecology,
Marien Ngouabi University, Republic of the Congo

Seven Chinov Lekoumba

Salif Ismael Makangadza

Clemance Thécia Ndinga

National Higher School of Agronomy and Forestry,
Marien Ngouabi University, Republic of the Congo

Abstract

Interactions between local communities and protected areas play a crucial role in the effectiveness of biodiversity conservation policies. This study aims to analyze the dynamics of interaction between local communities and the Lesio-Louna Gorilla Nature Reserve (LLGNR), located in the Djoué-Léfini Department, Republic of the Congo. A mixed-methods approach was employed, combining questionnaire surveys administered to 185 respondents, semi-structured interviews, field observations, and statistical analyses conducted in eight surrounding villages. The results show that 97 % of respondents are aware of the existence of the reserve, mainly through word-of-mouth communication, while the limited knowledge of the reserve's management authority reflects inadequate institutional communication. Furthermore, 60 % of respondents have a positive perception of the reserve because of its contribution to biodiversity conservation, whereas 40 % express negative or neutral perceptions, mainly due to restricted access to natural resources and limited socio-economic benefits. Agriculture has become the

dominant livelihood activity (74%), reflecting a shift in local livelihoods following restrictions on hunting and fishing. These findings highlight the need to strengthen participatory governance, improve communication between stakeholders and local communities, and promote sustainable livelihood alternatives to reconcile biodiversity conservation with local development.

Keywords: Protected areas; Local communities; Interaction dynamics; Participatory governance; Lesio-Louna Gorilla Nature Reserve; Republic of the Congo

Introduction

La conservation de la biodiversité est devenue l'un des principaux défis environnementaux à l'échelle mondiale. Pour répondre à la disparition croissante des espèces et à la dégradation des écosystèmes, les aires protégées sont aujourd'hui considérées comme des outils essentiels de préservation de la nature. Toutefois, l'expérience a montré que les approches fondées uniquement sur l'exclusion des populations locales ont souvent entraîné des conflits et limité l'efficacité des actions de conservation. Selon W. M. Adams et J. Hutton (2007, p. 147-183), les politiques actuelles privilégient davantage des modes de gestion intégrant les communautés locales. De même, G. Borrini-Feyerabend *et al.* (2004, p. 345-359) soulignent que la participation des populations constitue un facteur déterminant pour une conservation durable.

En Afrique centrale, où se trouve le bassin du Congo, la richesse exceptionnelle de la biodiversité contraste avec les nombreuses pressions exercées sur les ressources naturelles. Les populations riveraines dépendent largement des forêts pour leur subsistance, ce qui rend parfois difficile la conciliation entre les objectifs de conservation et les besoins des communautés. Selon J. C. de Wasseige *et al.* (2014, p. 33-36), cette situation explique la diversité des relations observées entre les aires protégées et les populations locales, marquées à la fois par la coopération, les conflits d'usage et les stratégies d'adaptation.

En République du Congo, la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (RNGLL), créée en 1999, contribue à la protection des gorilles de plaine de l'Ouest et de leur habitat. Selon *The Aspinall Foundation* (2020, p. 12-13), cette réserve joue également un rôle important dans la conservation des écosystèmes forestiers. Cependant, la proximité des villages riverains favorise des interactions permanentes entre les communautés locales et la réserve. Ces interactions influencent les moyens d'existence des populations, leurs perceptions de la conservation ainsi que leurs relations avec les gestionnaires de l'aire protégée.

Dans ce contexte, le présent article analyse les dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna. Il vise à identifier les principales formes d'interaction entre les populations et la réserve, à comprendre les perceptions locales de la conservation et à apprécier les effets socio-économiques perçus par les communautés riveraines.

Méthodologie

Matériel

- Le matériel utilisé dans cette étude comprend :
- Un appareil GPS pour la localisation géographique des villages enquêtés ;
- Un appareil photo numérique pour la documentation des observations de terrain ;
- Des supports cartographiques de la zone d'étude ;
- Un ordinateur équipé de logiciels de traitement statistique et d'analyse qualitative pour le traitement et l'exploitation des données collectées ;
- Une documentation scientifique (ouvrages, articles scientifiques, rapports techniques et textes réglementaires) relative à la gouvernance environnementale, aux aires protégées et aux interactions entre les communautés locales et les ressources naturelles.

Outils de collecte des données

Les données ont été recueillies à l'aide des outils suivants :

- Un questionnaire structuré administré aux communautés locales afin de collecter les informations quantitatives ;
- Un guide d'entretien semi-directif destiné aux gestionnaires de la réserve et aux autorités locales pour recueillir les informations qualitatives ;
- Un carnet d'observation de terrain permettant d'enregistrer les interactions entre les populations riveraines, les ressources naturelles et les activités de gestion de la réserve.

Méthodes

Méthodes de collecte des données

Cette étude repose sur une approche méthodologique mixte combinant des méthodes quantitatives et qualitatives. Les enquêtes ont été menées du **5 août au 10 octobre 2025** dans huit villages riverains de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (Mah, Ingolo, Itaba, Imvouba, Mpoumako, Inoni Plateau, Inoni Falaise et Mbouambé-Léfini). Les données quantitatives ont été collectées auprès de **185 personnes** (chefs de ménages, femmes, jeunes et leaders communautaires) sélectionnées selon un échantillonnage aléatoire

stratifié, à l'aide d'un questionnaire structuré. En complément, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de **10 gestionnaires de la réserve** et de **8 autorités locales**. Des observations directes de terrain et une revue documentaire ont également été effectuées afin d'enrichir et de compléter les informations recueillies.

Méthodes de traitement des données

Les données quantitatives recueillies à l'aide des questionnaires ont été codifiées et traitées à l'aide de statistiques descriptives (effectifs, pourcentages et tableaux). Les données qualitatives issues des entretiens, des observations de terrain et de la revue documentaire ont été retranscrites, classées par thèmes et synthétisées afin de faciliter leur exploitation.

Méthodes d'analyse des résultats

Les résultats ont été analysés selon une approche comparative et interprétative. Les données quantitatives et qualitatives ont été confrontées entre elles, puis comparées aux travaux scientifiques antérieurs afin d'identifier les principales tendances relatives aux interactions entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna. Cette démarche a permis d'interpréter les résultats dans le contexte de la gouvernance des aires protégées et de la conservation de la biodiversité en Afrique centrale, sans recourir à un modèle d'analyse spécifique.

Résultats

Les investigations menées durant trois mois de terrain ont permis de caractériser les principales dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna.

Situation géographique de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna

La Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (RNGLL) est située dans le département du Djoué-Léfini, au nord de Brazzaville, en République du Congo. Créée en 1999, elle a pour vocation la conservation des gorilles de plaine de l'Ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) ainsi que la protection de leurs habitats naturels. La réserve est entourée de plusieurs villages riverains, dont Mah, Ingolo, Itaba, Invouba, Mpoumako, Inoni Plateau, Inoni Falaise et Mbouambé-Léfini, dont les populations entretiennent des relations étroites avec les ressources naturelles de cet espace protégé. La proximité de ces villages avec la réserve en fait un cadre d'étude particulièrement pertinent pour analyser les dynamiques d'interaction entre les communautés locales et l'aire protégée, notamment en ce qui concerne l'utilisation des ressources naturelles,

les perceptions de la conservation et les mécanismes de gouvernance participative.

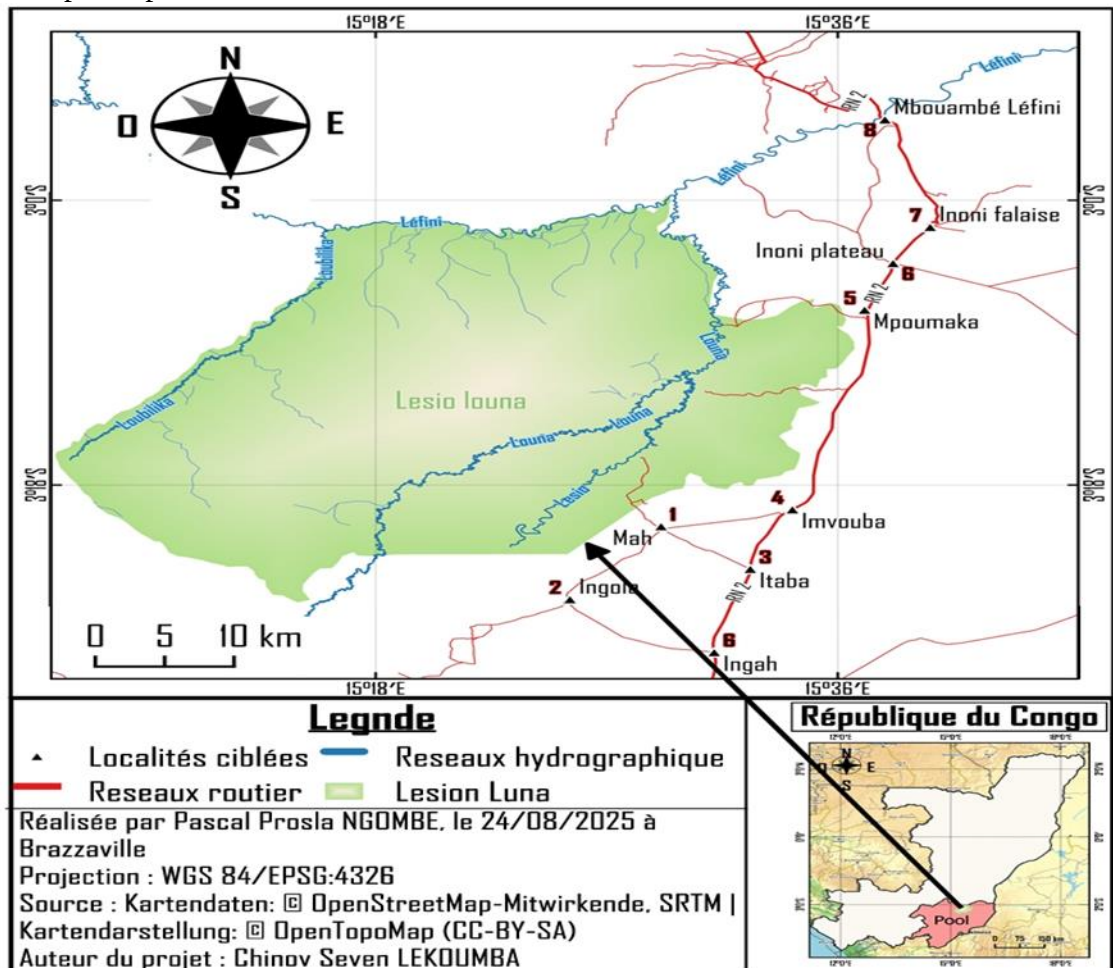


Figure I : Carte de localisation de la RNGLL

Présentation de l'échantillon

Les participants ont été répartis en trois catégories : les responsables communautaires (chefs de village, chefs de bloc, secrétaires généraux, sages, etc.), les ménages et les participants aux focus groups, comme le présente le tableau ci-après :

Tableau I : Répartition des enquêtés dans les villages riverains de la RNGLL

N	Villages	Nombre de personnes	Focus group (Nombre de personnes)	Nombre de personnes/ménages	Responsable rencontré
1	Mah	25	1 (10 personnes)	10 personnes/03	5
2	Ingolo	25	1 (20 personnes)	04 personnes /02	1

3	Itaba	25	1 (10 personnes)	14 personnes /05	1
4	Imvouba	25	1 (15 personnes)	09 personnes /02	1
5	Mpoumako	25	1 (12 personnes)	12 personnes /04	1
6	Inoni Plateau	20	1 (10 personnes)	09 personnes /03	1
7	Inoni Falaise	20	1 (08 personnes)	11 personnes /04	1
8	Mbouambé	20	1 (12 personnes)	07 personnes /02	1
Total		185	8 (97 personnes)	76 personnes /25	12
Pourcentage (%)		100	52,43	41,08	6,49

Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

Le tableau I présente un dispositif d'enquête diversifié, mené dans **8 villages riverains de la RNGLL**, auprès de **185 personnes**, à travers trois modalités complémentaires : les focus groups, les entretiens individuels à domicile et les entretiens avec les responsables communautaires. Cette diversité permet de croiser les perceptions collectives, les expériences individuelles et les points de vue des acteurs connaissant particulièrement bien la vie des communautés et leurs relations avec la réserve.

Parmi les 185 personnes rencontrées, **97 ont participé aux 8 focus groups**, soit 52,43 % de l'effectif total. Ces échanges collectifs ont principalement permis de faire ressortir les **perceptions partagées, les expériences communes, mais aussi les différences de points de vue** entre les membres des communautés. Toutefois, ces 97 participants ne doivent pas être considérés comme 97 observations indépendantes, car les discussions ont été conduites dans un cadre collectif où les participants pouvaient s'influencer et construire leurs points de vue au cours des échanges. Les **76 personnes interrogées individuellement à domicile**, issues de **25 ménages**, représentent 41,08 % des personnes rencontrées. Ces entretiens ont permis de recueillir des **expériences et perceptions personnelles**, en lien avec les réalités vécues au sein des ménages. Le nombre de personnes interrogées ne doit cependant pas être confondu avec le nombre de ménages, plusieurs personnes pouvant appartenir à un même ménage. Enfin, **12 responsables communautaires** ont été rencontrés en tant qu'**informateurs clés**, soit 6,49 % des personnes enquêtées. Leur contribution ne vise pas une représentativité statistique, mais apporte un éclairage complémentaire sur **l'organisation des villages, les relations entre les acteurs, les préoccupations locales et les interactions avec la réserve**.

Ainsi, les pourcentages présentés dans le tableau doivent être considérés comme des **indications descriptives de la composition du dispositif d'enquête**, et non comme des proportions permettant de comparer statistiquement les différents types de données. Cette diversité de participants permet de recueillir une variété de perceptions locales, sans prétendre à une représentativité statistique complète de l'ensemble des communautés riveraines.

Des différences importantes entre les villages

La répartition par village révèle également des situations intéressantes.

Mah présente une configuration particulière avec **25 personnes rencontrées**, dont 10 participants au focus group, 10 personnes interrogées à domicile et surtout **5 responsables communautaires**. Ces cinq responsables représentent à eux seuls près de **42 % de l'ensemble des responsables communautaires rencontrés dans les huit villages**. Mah semble donc avoir fait l'objet d'une collecte particulièrement importante auprès des acteurs communautaires institutionnels ou coutumiers. Cette particularité doit être prise en compte lors de l'interprétation des informations relatives à ce village.

Ingolo se distingue par la place importante du focus group : **20 des 25 personnes rencontrées** ont participé à la discussion collective. Les entretiens individuels à domicile n'ont concerné que quatre personnes et un seul responsable communautaire. Les informations recueillies à Ingolo reposent donc davantage sur une **dynamique collective de discussion** que sur la diversité des témoignages individuels.

À l'inverse, **Itaba** présente une configuration différente : 10 participants au focus group, mais **14 personnes interrogées à domicile**, issues de cinq ménages. Il s'agit du village où le nombre de personnes interrogées individuellement est le plus élevé. Les données relatives à Itaba peuvent donc être particulièrement utiles pour approfondir les **expériences individuelles et les réalités vécues au niveau des ménages**.

Invouba présente également un équilibre relativement intéressant entre les deux principales modalités : 15 participants au focus group et neuf personnes interrogées à domicile. Le village offre ainsi un matériau permettant de confronter relativement facilement les perceptions collectives et les expériences individuelles.

Mpoumako présente une répartition presque équilibrée : 12 participants au focus group et 12 personnes interrogées à domicile, auxquels s'ajoute un responsable communautaire. Ce profil permet particulièrement bien de mettre en relation les discours collectifs et les expériences individuelles.

À **Inoni Plateau**, les données reposent sur 10 participants au focus group et neuf personnes interrogées à domicile. La répartition entre les deux modalités principales est donc relativement équilibrée.

Inoni Falaise présente une situation inverse de celle d'Ingolo : 8 participants au focus group contre **11 personnes interrogées individuellement**. Les données individuelles y sont donc légèrement plus nombreuses que les données issues de la discussion collective.

Enfin, **Mbouambé** compte 12 participants au focus group contre sept personnes interrogées à domicile. Les données issues de la discussion collective y occupent donc une place plus importante dans le dispositif.

Une couverture relativement équilibrée des villages

Un élément particulièrement intéressant est que **les 8 villages ont chacun bénéficié d'un focus group et que chaque village a également fait l'objet d'entretiens individuels à domicile et d'au moins un entretien avec un responsable communautaire**. Cette configuration est méthodologiquement intéressante, car elle permet de ne pas concentrer l'analyse qualitative sur un nombre limité de villages. Chaque localité dispose d'un minimum de données issues des différentes catégories d'acteurs. Il existe néanmoins une différence dans l'intensité de la collecte. Les villages de **Mah, Ingolo, Itaba, Imvouba et Mpoumako comptent 25 personnes rencontrées**, contre 20 pour **Inoni Plateau, Inoni Falaise et Mbouambé**. Cette différence reste relativement modérée, mais elle signifie que les données ne sont pas réparties de manière parfaitement uniforme.

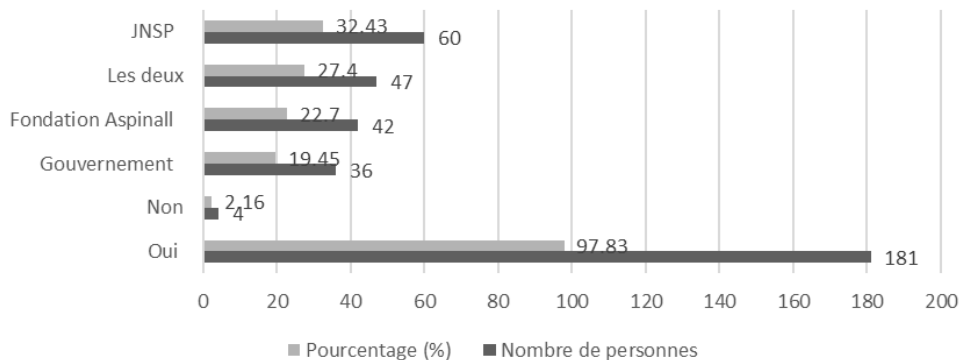
Niveau de connaissance et perceptions des communautés vis-à-vis de la réserve

Afin de mieux comprendre les relations entre les communautés locales et la réserve, il est essentiel d'examiner leur niveau de connaissance de cette aire protégée ainsi que les perceptions qu'elles en ont.

Niveau de connaissance de la réserve par les communautés

La figure ci-après présente le niveau de connaissance des enquêtés sur l'existence de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna ainsi que sur les structures chargées de sa gestion.

Figure I : Connaissance et l'organisme de gestion de la réserve par les communautés



Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

La figure II montre que **la présence de la RNGLL est largement connue au sein des communautés enquêtées**. Sur les **185 personnes interrogées**, **181 (97,83 %)** déclarent connaître l'existence de la réserve, contre seulement **4 personnes (2,16 %)** qui affirment ne pas la connaître. Cette connaissance semble se transmettre principalement **par le bouche-à-oreille**, à travers les échanges entre habitants, les discussions au sein des villages et les contacts avec les personnes ayant déjà eu affaire à la réserve ou à ses gestionnaires. Elle témoigne ainsi de la place importante qu'occupe la réserve dans la vie et l'environnement social des communautés riveraines. En revanche, la connaissance des structures chargées de sa gestion apparaît moins homogène : **60 personnes (32,43 %)** citent la **JNSP**, **42 (22,70 %)** la **Fondation Aspinall**, **36 (19,45 %)** le **Gouvernement**, tandis que **47 personnes (25,42 %)** déclarent connaître les deux structures indiquées. Ces résultats montrent donc que, si l'existence de la réserve est presque unanimement connue, **la compréhension de ses acteurs et de ses mécanismes de gestion reste plus variable**. Cette situation peut s'expliquer par la diversité des expériences vécues, la fréquence des contacts avec les gestionnaires, les activités menées dans les villages et, plus largement, par les différents canaux par lesquels l'information circule au sein des communautés.

Perceptions des communautés vis-à-vis de la réserve

La perception des communautés locales vis-à-vis de la réserve reflète leur manière d'appréhender les objectifs de conservation et les retombées socio-économiques associées. Elle constitue un indicateur clé pour évaluer l'acceptabilité sociale de la gestion de l'aire protégée.

Tableau II : Perception de la réserve par les communautés locales

Perception exprimée	Effectif	Pourcentage (%)
Réserve perçue positivement (Biodiversité, protection, fierté)	110	59,5 %
Réserve perçue négativement (Restrictions, conflits, manque de bénéfices)	60	32,4 %
Neutre (Sans avis)	15	8,1 %
Total	185	100 %

Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

Le tableau II présente les perceptions des communautés locales vis-à-vis de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lésio-Louna. Parmi les 185 personnes interrogées, 59,5 % (soit 110 individus) ont une perception positive de la réserve, principalement en raison de la protection de la biodiversité, de la préservation des espèces et d'un sentiment de fierté locale lié à sa présence. Cependant, 32,4 % des répondants (60 personnes) expriment une perception négative, citant des aspects tels que les restrictions imposées par la réserve, les conflits d'usage des terres et l'absence de retombées économiques pour les communautés locales. Enfin, 8,1 % (15 personnes) adoptent une position neutre, n'exprimant ni satisfaction ni mécontentement. Ces résultats montrent qu'en dépit d'une majorité d'avis positifs, près de 40 % des populations demeurent insatisfaites ou indifférentes, soulignant ainsi l'importance d'une meilleure inclusion communautaire dans la gouvernance de la réserve et la distribution des bénéfices liés à la conservation.

Typologie des interactions

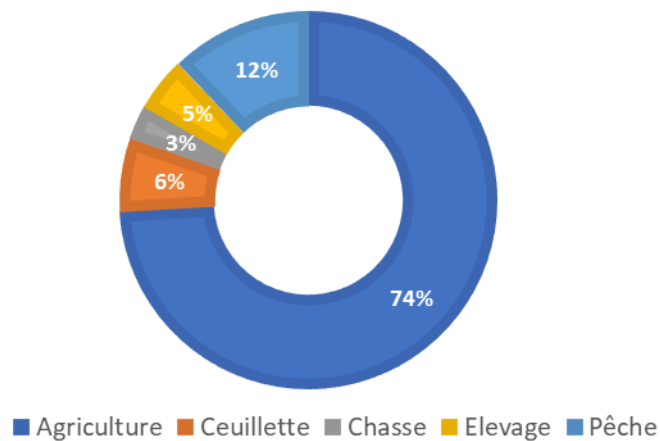
Les interactions entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lésio-Louna se manifestent sous différentes formes, reflétant les relations que les populations entretiennent avec les ressources naturelles et les actions de conservation. Cette section présente les principales formes d'interaction identifiées au cours de l'étude.

Activités socio-économiques et utilisation des ressources naturelles

Activités socio-économiques menées par les communautés

Parmi les différentes formes d'interactions identifiées, les activités socio-économiques occupent une place centrale, car elles traduisent directement la manière dont les communautés locales tirent parti des ressources de la réserve et de ses périphéries.

Figure II : Répartition des principales activités économiques des populations riveraines de la RNGLL



Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

La figure III montre que les **activités socio-économiques constituent une composante majeure des interactions entre les communautés locales et la RNGLL**. L'**agriculture** domine largement avec **74 %** des réponses, suivie de la **pêche (12 %)**, de la **cueillette (6 %)**, de l'**élevage (5 %)** et de la **chasse (3 %)**. L'agriculture repose principalement sur la **culture du manioc**, mais également sur celle de l'**arachide et du maïs**, qui contribuent directement aux moyens de subsistance et aux revenus des ménages. Une partie de ces productions est destinée à la consommation familiale, tandis qu'une autre alimente les échanges et le commerce local, notamment à travers la transformation et la commercialisation du **foufou, du manioc, de l'arachide et d'autres produits agricoles**. La pêche et la cueillette témoignent également de l'utilisation des ressources naturelles par les communautés, tandis que l'élevage et la chasse occupent une place plus limitée. Dans l'ensemble, ces résultats montrent que les interactions entre les populations riveraines et leur environnement sont fortement liées à leurs **moyens d'existence, à l'alimentation et aux activités génératrices de revenus**, ce qui souligne l'importance de prendre en compte les réalités socio-économiques locales dans la gestion et la conservation de la RNGLL.



Figure IV : Image illustrative des activités pratiquées par les communautés

Utilisation des ressources naturelles

L'agriculture constitue la principale activité économique des communautés riveraines de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna. Elle est principalement orientée vers la culture du manioc (*Manihot esculenta*), une plante vivrière largement cultivée pour la production de manioc transformé et de fufou, qui représentent des aliments de base dans les habitudes alimentaires locales. Cette activité s'est progressivement renforcée à la suite des restrictions imposées sur certaines pratiques traditionnelles, notamment la chasse et la pêche, faisant de l'agriculture une stratégie d'adaptation majeure pour assurer la sécurité alimentaire et les revenus des ménages.

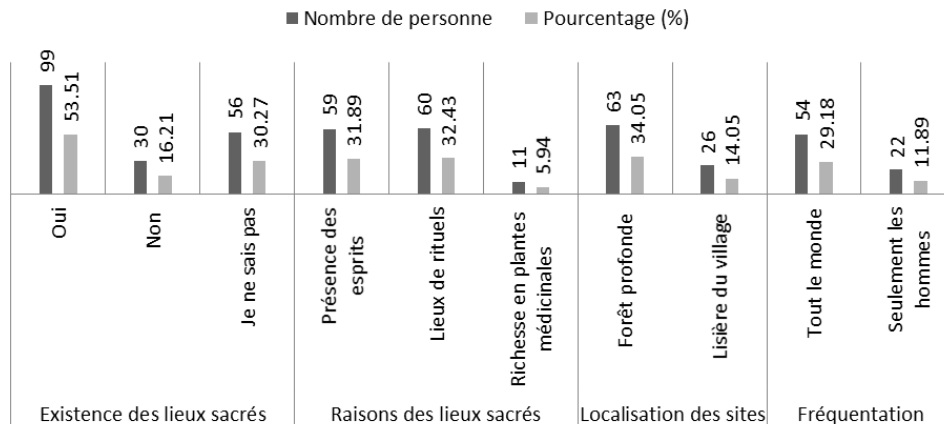


Figure V : Image illustrative de la production de manioc transformé et de fufou à Itaba

Lieux sacrés et pratiques traditionnelles

Dans cette dynamique d'accès aux ressources, les **lieux sacrés et pratiques traditionnelles** jouent un rôle essentiel, en définissant des espaces et des usages réservés, qui régulent non seulement la relation des communautés avec la nature, mais aussi leur gestion durable des ressources.

Figure III : Perceptions communautaires des lieux sacrés autour de la RNGLL



Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

La figure VI montre que **53,51 % des personnes enquêtées, soit 99 personnes**, reconnaissent l'existence de lieux sacrés, tandis que **30,27 %** déclarent ne pas en avoir connaissance, traduisant ainsi une connaissance variable de ces espaces au sein des communautés. Lorsqu'ils sont connus, leur caractère sacré est principalement associé à la **présence des esprits (31,89 %)** et à la **pratique de rituels traditionnels (32,43 %)**, ce qui témoigne du lien culturel et spirituel que certaines communautés entretiennent avec leur environnement naturel. Ces lieux sont principalement situés **en lisière des villages (41,05 %)** et dans la **forêt profonde (34,05 %)**, montrant qu'ils peuvent se trouver aussi bien à proximité des espaces de vie qu'au sein des milieux forestiers. Concernant leur fréquentation, **29,18 %** des répondants indiquent que l'accès est ouvert, tandis que **13,89 %** mentionnent des lieux réservés aux hommes, révélant l'existence de règles sociales et culturelles qui encadrent l'accès à certains espaces. Au cours des enquêtes de terrain, **certains lieux sacrés nous ont également été interdits d'accès, et il nous a été demandé de ne pas les photographier ni d'en prendre des images**, en raison de leur caractère particulier et des règles coutumières qui les entourent. Cette situation rappelle que ces espaces ne sont pas de simples lieux géographiques, mais qu'ils peuvent être associés à des croyances, des pratiques et des règles dont le respect est important pour les communautés concernées.



Figure VII : Image illustrative des lieux sacrés des villages Mbouambé-Léfini et Ingolo

Savoirs traditionnels et protection des ressources naturelles

Les savoirs et pratiques traditionnels des communautés locales constituent un élément important des interactions avec la RNGLL. Ils traduisent des modes ancestraux de gestion des ressources naturelles qui continuent, malgré leur déclin, à contribuer à la préservation de l'environnement. Les communautés riveraines de la RNGLL continuent de s'appuyer sur des savoirs et des règles coutumières qui contribuent à la protection des ressources naturelles, en témoigne les figures :

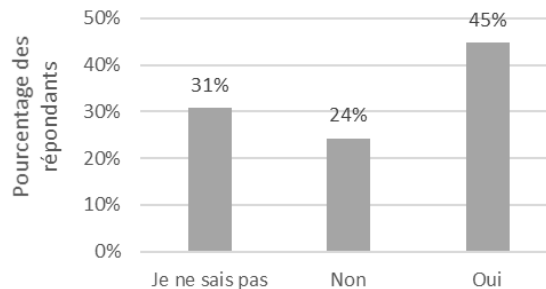
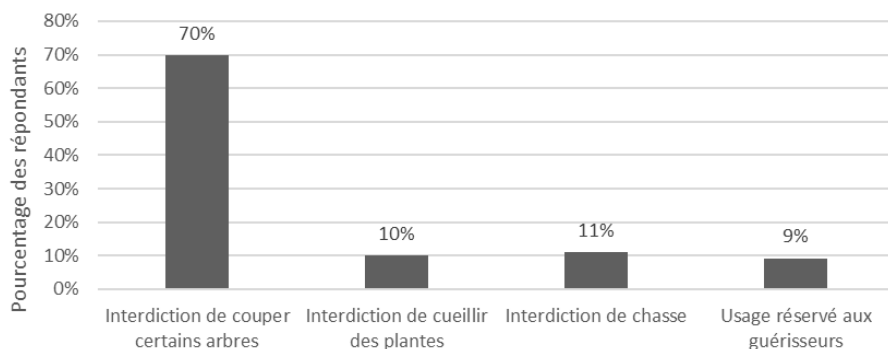


Figure IV : Restrictions, des croyances ou des normes traditionnelles

Figure V : Différentes restrictions aux zones sacrées et mesures de protection des forêts par les communautés



Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

Les résultats des **figures VIII et IX** montrent que les savoirs et règles traditionnels continuent de jouer un rôle dans les relations que certaines communautés entretiennent avec leur environnement, même si leur transmission semble aujourd'hui moins homogène. Ainsi, **45 % des personnes enquêtées** reconnaissent l'existence de restrictions traditionnelles concernant certaines zones ou ressources, tandis que **24 %** ne les reconnaissent pas et que **31 %** déclarent ne pas en avoir connaissance. Parmi les principales règles citées, l'**interdiction de couper certains arbres** arrive largement en tête avec **70 %**, suivie de l'**interdiction de chasser dans certaines zones (11 %)** et de l'**interdiction de cueillir certaines plantes (10 %)**. Ces restrictions peuvent être liées au caractère sacré de certains espaces ou éléments de la nature, mais également à leurs usages médicaux, culturels ou à leur importance pour la préservation des ressources. Dans les échanges avec les communautés, ces règles apparaissent comme des pratiques héritées des générations précédentes, qui contribuaient autrefois à encadrer l'accès à certaines ressources et à limiter certains usages de la forêt. Toutefois, le fait que **31 % des enquêtés déclarent ne pas connaître ces restrictions** montre que ces connaissances ne sont plus partagées de manière uniforme au sein des communautés. Cette situation peut traduire une **fragilisation de la transmission des savoirs traditionnels**, notamment entre les générations. La faible mention d'autres pratiques, telles que les rituels, les croyances ou la surveillance communautaire, va dans le même sens, sans toutefois permettre d'affirmer leur disparition. Malgré ces évolutions, les savoirs locaux demeurent une ressource importante pour comprendre les rapports que les communautés entretiennent avec leur environnement. Leur prise en compte, dans le respect des pratiques et des règles définies par les communautés elles-mêmes, pourrait contribuer à renforcer le **dialogue, la participation locale et la conservation de la biodiversité** au sein de la RNGLL.



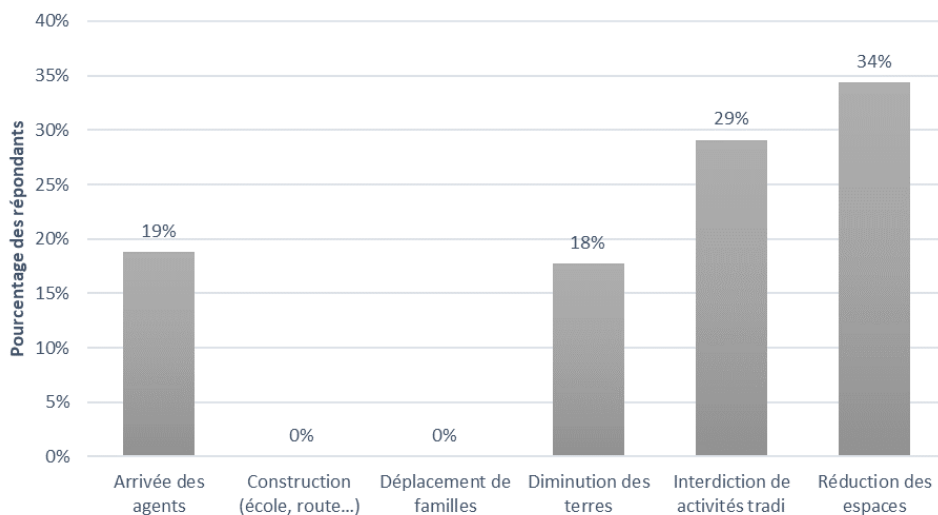


Figure X : Image illustrative des entretiens et focus group avec des communautés locales des villages Mah, Imvoubu, Ingolo et Inoni plateau

Impacts de la présence de la réserve sur les dynamiques locales

La présence d'une aire protégée entraîne souvent des transformations significatives au sein des communautés locales, tant sur le plan socio-économique que sur l'utilisation des ressources naturelles.

Figure VI : Perception des changements socio-environnementaux dans les villages riverains de la Réserve de Lésio-Louna



Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

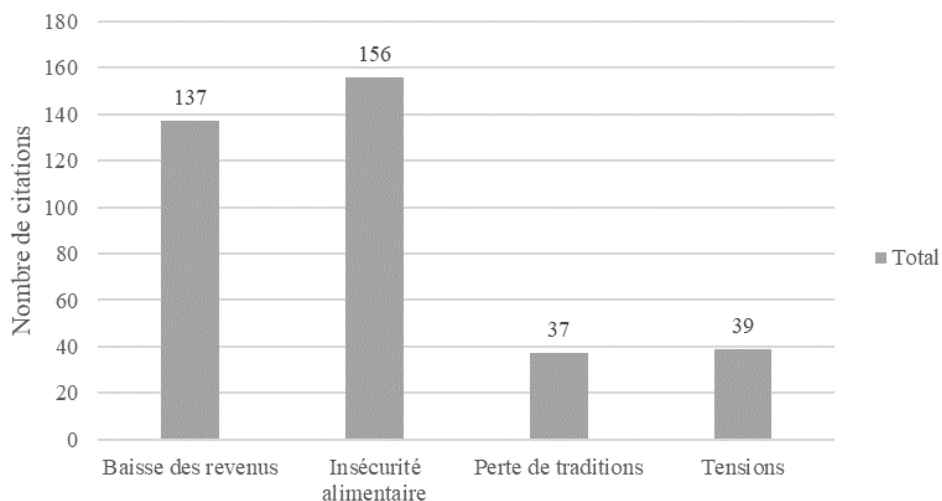
La figure XI montre que la présence de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna a principalement modifié **les conditions d'accès des communautés riveraines à leurs espaces agricoles et aux ressources naturelles**. La réduction des espaces agricoles (34 %) et l'interdiction de certaines activités traditionnelles (29 %) constituent les changements les plus fréquemment évoqués, traduisant une limitation des pratiques et des usages

locaux. À cela s'ajoutent l'arrivée des agents de la réserve (**19 %**), qui témoigne d'un renforcement du contrôle institutionnel, et la diminution des terres (**18 %**), soulignant l'importance de la question foncière dans les relations entre les communautés et la réserve. Ces résultats montrent ainsi que les interactions entre les populations riveraines et l'aire protégée se construisent principalement autour de la régulation des usages et de la redéfinition des rapports au territoire. Dans le cadre des dynamiques d'interaction, ces résultats reflètent une relation marquée par des contraintes d'usage, susceptibles d'influencer négativement l'adhésion des communautés aux politiques de conservation, tout en soulignant l'importance d'un dialogue accru et d'une meilleure prise en compte des besoins locaux dans la gestion de la réserve.

Effets socio-économiques perçus par les communautés riveraines

Afin de mieux comprendre les implications de la conservation sur les modes de vie des populations locales, il est essentiel d'examiner les effets socio-économiques perçus par les communautés riveraines de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna.

Figure VII : Perception des impacts socio-économiques et culturels liés à la disparition des ressources de la Réserve de Lesio-Louna par les communautés locales



Sources : Nos enquêtes Août-Octobre 2025

La figure XII met en évidence les principaux effets socio-économiques de la présence de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna tels que perçus par les communautés riveraines. L'insécurité alimentaire, évoquée par 156 personnes (**84,3 %**), constitue l'effet le plus marqué, suivie de la baisse des revenus, citée par 137 personnes (**74,1 %**), traduisant une forte dépendance des populations aux ressources naturelles pour leur alimentation

et leurs moyens de subsistance. Les tensions sociales (39 personnes, soit **21,1 %**) et l'érosion des pratiques culturelles (37 personnes, soit **20,0 %**) témoignent également de répercussions sur la cohésion sociale et la transmission des pratiques locales. Dans le cadre des dynamiques d'interaction, ces résultats reflètent une relation marquée par des contraintes d'usage susceptibles d'accentuer la vulnérabilité socio-économique des communautés et d'influencer négativement leur adhésion aux politiques de conservation. Ils soulignent ainsi l'importance d'une gestion plus inclusive de la réserve, fondée sur le dialogue avec les populations riveraines et la recherche d'un équilibre entre la protection de la biodiversité et la sécurisation durable de leurs moyens de subsistance.

Analyse statistique des résultats

Afin d'examiner l'existence éventuelle d'une relation entre le **village d'appartenance** et le **niveau de collaboration déclaré avec les gestionnaires de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna**, un test du χ^2 d'indépendance a été réalisé. Cette analyse statistique vient compléter l'analyse descriptive des réponses recueillies auprès des communautés.

Les résultats font apparaître **des variations descriptives entre les villages**. Certaines localités, notamment **Mah, Ingolo et Itaba**, semblent présenter des niveaux de collaboration plus élevés, tandis que des niveaux relativement moins élevés sont observés à **Mbouambé-Léfini et Inoni Falaise**. Toutefois, ces écarts doivent être interprétés avec prudence, car le test du χ^2 ne met pas en évidence d'association statistiquement significative entre le village d'appartenance et le niveau de collaboration déclaré ($\chi^2 = 30,73$; **ddl = 21** ; **p = 0,078**). En effet, la valeur de **p = 0,078** est supérieure au seuil conventionnel de 5 % (**p < 0,05**). Il n'est donc pas possible, sur la base de ce test, de conclure que le village d'appartenance exerce une influence statistiquement significative sur le niveau de collaboration avec les gestionnaires de la réserve. Les différences observées entre les villages doivent ainsi être considérées comme **des variations descriptives**, et non comme la preuve d'une différence statistiquement établie. Ces variations peuvent néanmoins constituer des éléments intéressants pour la compréhension du contexte local. Elles pourraient notamment être liées à des facteurs tels que **la proximité de la réserve, l'accès à l'information, la fréquence des contacts avec les gestionnaires ou encore les expériences propres à chaque communauté**. Toutefois, ces hypothèses ne peuvent pas être confirmées par le seul test du χ^2 . Des analyses complémentaires, reposant notamment sur un échantillon plus important et sur l'intégration de variables explicatives supplémentaires, seraient nécessaires pour déterminer les facteurs susceptibles d'influencer effectivement le niveau de collaboration.

Ainsi, l'étude observe des variations descriptives du niveau de collaboration entre les villages, sans que celles-ci soient statistiquement significatives au seuil de 5 %. Cette formulation permet de rendre compte des tendances observées tout en évitant de leur attribuer une portée statistique que les résultats ne permettent pas d'établir.

Discussion

Les résultats de cette étude montrent que les interactions entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna (RNGLL) sont contrastées, entre adhésion aux objectifs de conservation et contraintes liées à l'accès aux ressources. La perception majoritairement positive de la réserve (59,5 %) montre qu'une part importante des populations reconnaît son intérêt pour la protection de la biodiversité. Toutefois, les perceptions négatives (40,5 %), associées aux restrictions d'accès aux ressources, à la faible implication dans la prise de décision et à l'insuffisance des retombées socio-économiques, traduisent une adhésion encore fragile. Cette situation rejoint les observations d'Oyono (2005) au Cameroun, qui montrent que les dispositifs de gestion décentralisée des ressources peuvent générer des conflits et produire des bénéfices économiques limités lorsque les communautés restent peu impliquées dans les processus de décision. Plus récemment, Zhang et al. (2023) soulignent que l'efficacité des aires protégées dépend fortement de la qualité de leur gouvernance, notamment du partage du pouvoir, de la reconnaissance des droits locaux et de la participation effective des populations.

La connaissance de l'existence de la RNGLL est très élevée (97,83 %), mais elle ne semble pas nécessairement s'accompagner d'une bonne compréhension de ses structures et de ses mécanismes de gestion. Le recours principalement au bouche-à-oreille comme source d'information suggère une communication institutionnelle encore insuffisante. Une telle situation peut limiter l'appropriation des objectifs de conservation, car connaître l'existence d'une réserve ne signifie pas nécessairement comprendre ses règles ni participer à sa gestion. Cette observation rejoint les travaux de Ngouabi (2018) dans la Réserve de Konkouati-Douli, qui soulignent également l'écart entre la connaissance de l'aire protégée et la compréhension de ses mécanismes de gouvernance. Elle est également cohérente avec les résultats d'une étude récente sur la participation à la gouvernance des aires protégées, qui montre que les effets positifs de la participation sont davantage associés à une véritable délégation du pouvoir, à la diversité des acteurs et à la reconnaissance des droits locaux qu'à une simple consultation des populations (Huber et al., 2023).

L'agriculture, qui constitue la principale activité économique des communautés riveraines (74 %), traduit quant à elle l'importance persistante

du territoire dans les moyens de subsistance. Sa prédominance peut être interprétée comme une adaptation aux restrictions qui affectent d'autres activités, notamment la chasse et l'exploitation de certaines ressources. Comme l'ont montré Borrini-Feyerabend et al. (2004), une gouvernance partagée peut permettre de mieux concilier conservation et besoins locaux lorsque les communautés participent réellement à la définition des règles et à la gestion des ressources. Des travaux plus récents confirment cette importance de la participation : dans 314 forêts communautaires réparties dans 15 pays tropicaux, la présence d'organisations locales et la participation des populations à l'élaboration des règles sont associées à de meilleurs résultats combinant biodiversité, carbone et moyens de subsistance (Miller et al., 2023).

Les pratiques et savoirs traditionnels constituent également un élément important des interactions avec la réserve. Les interdictions de couper certains arbres (70 %), de chasser dans certaines zones (11 %) et de prélever certaines plantes (10 %) témoignent de l'existence de règles locales pouvant contribuer à la gestion durable des ressources. Ces résultats rejoignent les travaux de Diaw (1997) et de Maundu (2001), qui soulignent la valeur des connaissances écologiques traditionnelles dans la conservation. Toutefois, la perte progressive de ces savoirs chez certaines catégories de la population pose la question de leur transmission et de leur reconnaissance dans les dispositifs institutionnels. Cette articulation entre savoirs locaux et gouvernance formelle reste particulièrement importante en Afrique centrale, où les populations peuvent avoir des intérêts et des pratiques différents de ceux des institutions chargées de la conservation. Une étude récente menée dans le paysage de Campo Ma'an confirme d'ailleurs que les communautés recherchent simultanément la conservation de la biodiversité et la sécurisation de leurs terres et moyens d'existence, tandis que les incompréhensions sur les droits d'usage et les mesures de conservation peuvent alimenter les tensions.

Les résultats doivent également être considérés à la lumière des conflits pouvant naître autour des aires protégées et de la faune sauvage. Lorsque les populations supportent directement les coûts de la conservation sans percevoir suffisamment de bénéfices ou de possibilités de participation, les restrictions peuvent être vécues comme une injustice plutôt que comme une contribution à un objectif collectif. Une étude récente menée autour des aires protégées de Mikumi-Selous en Tanzanie montre ainsi que les coûts de la conservation peuvent réduire la volonté des communautés de soutenir les actions de protection, alors que la connaissance des enjeux de conservation et la participation favorisent leur engagement (Ma et al., 2024). Des situations comparables sont observées en Europe centrale. Dans les parcs nationaux de Pologne et de Slovaquie, par exemple, les relations entre autorités de conservation et populations locales restent influencées par la méfiance, les

inégalités de pouvoir et le sentiment que les décisions sont prises sans véritable prise en compte des intérêts locaux (Sotirov et al., 2019).

Les conflits homme-faune illustrent particulièrement cette difficulté à construire une coexistence durable. En Europe, la recolonisation du loup dans les paysages ruraux a ravivé les débats autour de la conservation et des activités agricoles. Une synthèse de 40 études évaluées par les pairs montre notamment que les populations rurales et les chasseurs, davantage exposés aux effets directs de la présence des grands carnivores, expriment généralement des attitudes moins favorables que les populations urbaines et les acteurs de la conservation (Dressel et al., 2021). Des travaux récents en Europe centrale montrent également que la coexistence avec le loup demeure étroitement liée à la capacité des institutions à prendre en compte les préoccupations locales et à construire des mécanismes de dialogue. Cette comparaison ne signifie pas que les situations africaines et européennes sont identiques, mais elle met en évidence un mécanisme commun : **lorsque les populations directement concernées ont le sentiment de subir les coûts de la participation** aux décisions montrent que cette adhésion doit être consolidée. À l'image des recommandations de Borrini-Feyerabend et al. (2004), la conservation gagnerait ainsi à s'appuyer davantage sur une gouvernance partagée, fondée sur le dialogue, la transparence, la reconnaissance des savoirs locaux et un partage plus équitable des bénéfices. Dans le contexte de Lesio-Louna, l'enjeu n'est donc pas seulement de faire respecter les règles de conservation, mais de faire en sorte que les communautés puissent se reconnaître dans ces règles et percevoir la réserve comme un espace dont la protection répond également à leurs intérêts et à ceux des générations futures : **conservation sans participer suffisamment aux décisions, les tensions et la défiance tendent à s'accroître**. Les approches participatives peuvent alors contribuer à restaurer la confiance et à rechercher des solutions acceptables pour les différents acteurs.

Dans l'ensemble, les résultats montrent donc que les interactions entre les communautés locales et la RNGLL reposent sur un équilibre encore fragile entre **conservation, adaptation, coopération et contraintes**. La perception positive de la réserve (59,5 %) constitue une base favorable, mais les perceptions négatives (40,5 %), les restrictions d'accès aux ressources et la faible.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les dynamiques d'interaction entre les communautés locales et la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna. Les résultats montrent que les populations connaissent bien l'existence de la réserve, mais que leurs relations avec celle-ci restent marquées par des réalités contrastées. Les restrictions d'accès aux ressources naturelles ont

conduit à une réorientation des moyens d'existence vers l'agriculture, tout en accentuant les difficultés liées à l'insécurité alimentaire, à la diminution des revenus de certains ménages et au faible partage des bénéfices issus de la conservation. L'étude met également en évidence des différences d'interaction entre les villages ainsi que la persistance de savoirs traditionnels pouvant soutenir les efforts de conservation.

Ces constats montrent que la réussite de la conservation ne repose pas uniquement sur la protection des ressources naturelles, mais aussi sur une meilleure prise en compte des besoins et des attentes des communautés riveraines. Un dialogue plus étroit avec les populations, une répartition plus équitable des retombées de la conservation et la valorisation des savoirs locaux pourraient favoriser une implication plus forte des communautés et contribuer à une gestion durable de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

Recherche impliquant des êtres humains ou animaux : La recherche implique des êtres humains, avec l'autorisation de l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et de Foresterie (Université Marien NGOUABI).

References:

1. Adams, W. M. & Hutton, J. (2007). People, Parks and Poverty: Political Ecology and Biodiversity Conservation. *Conservation and Society*, 5(2), 147–183.
2. Aspinall Foundation (2020). *Rapport sur la conservation des gorilles de la Réserve Naturelle de Gorilles de Lesio-Louna*. Rapport technique, Royaume-Uni.
3. Borrini-Feyerabend, G. (2004). *Governance of Protected Areas: Participation, Equity and Management Effectiveness*. UICN, Gland, Suisse.
4. Borrini-Feyerabend, G., Kothari, A. & Oviedo, G. (2004). *Indigenous and Local Communities and Protected Areas: Towards Equity and Enhanced Conservation*. UICN, Gland, Suisse.
5. Borrini-Feyerabend, G., Pimbert, M., Farvar, M. T., Kothari, A. & Renard, Y. (2004). *Sharing Power: Learning-by-doing in Co-*

- management of Natural Resources throughout the World*. IIED, IUCN/CEESP, Gland, Suisse & Cambridge, Royaume-Uni, 456 p.
6. Brockington, D. & Igoe, J. (2006). Eviction for Conservation: A Global Overview. *Conservation and Society*, 4(3), 424–470.
 7. Coulibaly-Lingani, P., Savadogo, P., Tigabu, M. & Oden, P. C. (2011). Factors Influencing People's Participation in the Forest Management Program in Burkina Faso. *Forest Policy and Economics*, 13(4), 292–302.
 8. de Wasseige, C., Devers, D., de Marcken, P., Eba'a Atyi, R., Nasi, R. & Mayaux, P. (2014). *The Forests of the Congo Basin: State of the Forest 2013*. Office des publications de l'Union européenne, Luxembourg.
 9. Diaw, M. C. (1997). *Si, Nda Bot et Ayong : culture itinérante, occupation des sols et droits fonciers au Sud-Cameroun*. Réseau Foresterie pour le Développement Rural, Document 21, Overseas Development Institute (ODI), Londres, 28 p.
 10. Dressel, S., Sandström, C., Eriksson, G. et al. (2021). The Return of Large Carnivores and Extensive Farming Systems: A Review of Stakeholders' Perception at an EU Level. *Animals*, 11(6), 1735.
 11. Huber, J. M., Newig, J. & Loos, J. (2023). Participation in protected area governance: A systematic case survey of the evidence on ecological and social outcomes. *Journal of Environmental Management*, 336, 117593.
 12. Leplay, S., Deconchat, M. & Andrieu, É. (2016). Relations between Local Populations and Protected Areas in Africa: A Review. *Environmental Management*, 58(3), 345–359.
 13. Ma, L., Wu, J., Zhang, H., Lobora, A., Hou, Y. & Wen, Y. (2024). Conflict Governance between Protected Areas and Surrounding Communities: Willingness and Behaviors of Communities—Empirical Evidence from Tanzania. *Diversity*, 16(5), 278.
 14. Maundu, P. M. et al. (2001). *Ethnobotany of the Loita Maasai: Towards Community Management of the Forest of the Lost Child: Experiences from the Loita Ethnobotany Project*. People and Plants Initiative, Kenya, 54 p.
 15. Mbétid-Bessane, E. (2013). *Pressions anthropiques et gestion des ressources naturelles en Afrique centrale*. Thèse, Université de Bangui, Bangui.
 16. Miller, D. C. et al. (2023). Community forest governance and synergies among carbon, biodiversity and livelihoods. *Nature Climate Change*, 13, 1008–1015.
 17. Ndinga, A. (2018). *Gestion des aires protégées et dynamiques socio-économiques au Congo*. Thèse, République du Congo.

18. Ngouabi, A. (2018). *Connaissance et perception des aires protégées par les communautés locales : cas de la Réserve de Conkouati-Douli*. Thèse, République du Congo.
19. Oyono, P. R. (2005). The Foundations of the “Conflit de Langage” over Land and Forest in Southern Cameroon. *African Study Monographs*, 26(3), 115–144.
20. Ribot, J. C. (2004). *Waiting for Democracy: The Politics of Choice in Natural Resource Decentralization*. World Resources Institute, Washington, D.C.
21. Sotirov, M., Blum, M., Storch, S. et al. (2019). Managing protected areas in Central Eastern Europe: Between path-dependence and Europeanisation. *Land Use Policy*, 87, 104036.
22. Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) (1994). *Lignes directrices pour les catégories de gestion des aires protégées*. UICN, Gland, Suisse.
23. Zhang, Y., West, P., Thakholi, L., Suryawanshi, K. et al. (2023). Governance and conservation effectiveness in protected areas and Indigenous and locally managed areas. *Annual Review of Environment and Resources*, 48, 559–588